

- un manque de fréquentation des réunions des organismes de base et même des organismes responsables
- une chute des effectifs des organisations para-staliniennes  
ce sont en premier lieu ceux de la C.G.T., mais les pertes sont plus sensibles dans les autres organisations, notamment l'U.J.R.F. et les "Formes Françaises".
- La valse des responsables :  
Aux exemples déjà cités, joignons le cas de la Fédération P.C.F. de Seine et Oise, dont la direction a subi une purge mémorable. Le Bulletin Intérieur déjà cité déclare qu'il y régnait un "esprit de copinerie" qui "favorisait les manœuvres de l'ennemi, la corruption et l'immoralité".
- la baisse de la vente de la presse stalinienne et la crise financière  
La vente de l'Humanité a diminué de 30 %, plusieurs quotidiens régionaux ont dû se transformer en hebdomadaires. Le nombre des brochures éditées a considérablement diminué, ce qui n'empêche pas que "au 24 Décembre la Fédération d'ILLE ET VILAINE n'avait commandé que 228 brochures (qui donc reçoit les fonds de l'étranger - Ducloux) cependant que des Fédérations comme celle de la Meuse n'en commandaient aucune, la Mayenne 10, les Vosges 50, etc..." (Bulletin intérieur déjà cité) - A l'exception de 4, toutes les Fédérations staliniennes ont vu leurs dettes à l'égard du centre, croître, les fédérations de l'Allier, des Alpes Maritimes, de la Corrèze, des Côtes du Nord, sont ici particulièrement à "l'honneur". La Seine et Oise a le pompon avec une dette passée de 200.000 Frs à 363.000 Frs.
- Crises dans les milieux intellectuels  
en rébellion contre l'absolutisme stalinien manifesté en particulier lors des discussions sur le "réalisme socialiste" en art, l'affaire Lyssenko et la psychanalyse.

Quelles sont les origines de cette crise ?

En premier lieu, l'échec de la politique stalinienne, l'échec de la politique de participation gouvernementale, par les défaites qu'ont subi les mouvements ouvriers de par la politique stalinienne depuis le nouveau cours de cette politique. Il en est résulté un grand état de méfiance dans le P.C.F. et chez ses sympathisants à l'égard de la direction. A cela est venu s'ajouter, comme l'a signalé une récente note politique, le divorce entre l'analyse politique de la situation que donne la direction stalinienne et celle que ressentent au contact des masses à l'usine et dans les localités les militants staliniens. Toute la crise du P.C.F. est expliquée par sa direction par des "faiblesses politiques" des "conceptions erronées". Beaucoup de ceux qui s'affirment d'accord sont incapables d'appliquer cette ligne au dernier C.C. plusieurs orateurs ont déclaré qu'il fallait mettre fin au "divorce entre le Parti et les actes" (Signor dixit) Les responsables en désaccord ou simplement n'ayant pas fait preuve de suffisamment de brutalité pour faire appliquer la nouvelle ligne sont éliminés et remplacés par des éléments plus jeunes et plus souples ; plus la politique est aventuriste et plus la docilité est une nécessité absolue. Cette valse de responsable n'est certainement pas sans inquiéter les militants staliniens. Enfin, il ne faudrait pas oublier certains aspects de la crise internationale et notamment des crises Yougoslave et grecque comme éléments de troubles politiques.

Cependant, si nous nous en tenons à ce seul aspect des rapports de la direction stalinienne avec sa base et avec la classe ouvrière, nous aurions à coup sûr une vue